

Argentan

VIDEO. Argentan. Les élèves racontent la vie des Juifs en 39-45

OUEST-FRANCE.FR | vendredi 23 mars 2018

540 mots



De gauche à droite Nadine Gendre, quatre élèves : Tal, Dylan, Fabien, Coline et leur professeure d'histoire, Béatrice Treguesser, devant l'un des onze tableaux de leur exposition. - Crédit Jérémy Chatet

Pendant deux ans, des élèves de l'établissement scolaire Jeanne-d'Arc ont réussi à retracer l'histoire, jusqu'alors méconnue, des familles juives présentes à Argentan au moment de la Seconde Guerre mondiale.

« La mère d'un ami m'a parlé d'enfants juifs présents à Argentan pendant la seconde guerre mondiale, se souvient Nadine Gendre, professeur de français. C'était un choc on n'avait jamais entendu parler de l'existence de familles juives ici à cette époque. »

Elle décide, avec sa collègue professeure d'histoire, Béatrice Treguesser, de travailler sur cette thématique avec les trois classes de 3e. Les juifs et le nazisme, un sujet en lien avec le programme d'histoire et de français où les élèves ont étudié le roman Un sac de billes de Joseph Joffo et la BD Maus d'Art Spiegelman.

« On a emmené l'an dernier les troisièmes aux Archives à Alençon pour faire des recherches », explique Nadine Gendre. Là-bas, ils recueillent des piles de d'informations. « Certains documents étaient écrits à la plume c'était difficile à déchiffrer », raconte Coline. « On a vu comment la machine nazie s'est mise en route », ajoute Nadine Gendre.

Très vite, ils souhaitent partager leurs recherches avec les Argentanais. Une exposition est envisagée. Un noyau dur d'une dizaine d'élèves s'implique en dehors des horaires de cours. Entre mai dernier et Noël, ils viennent pendant les vacances scolaires, restent le vendredi soir, pour réaliser des panneaux avec les infos collectées.

« Comme si on était plongé dans l'Histoire »

Petit à petit ils recomposent la vie de sept familles juives présentes à Argentan. Une est originaire de Russie et a atterri à Argentan pour fuir le nazisme. D'autres ont été chassées d'Alsace. À partir des archives, le plus difficile est de retrouver des descendants.

« J'ai été sur des sites de généalogie, j'ai tapé 25 fois les noms », confie la prof de français. Sa persévérance paye. Elle recueille de précieux témoignages. « Ils nous ont aussi fourni des photos personnelles, ça permet d'humaniser le travail, on se sent plus proche des gens », assure Coline.

Pour les élèves, c'est l'occasion de toucher du doigt une Histoire, plus concrète, différente de celle des manuels scolaires. « C'est comme si on était plongé dans l'Histoire, lâche Coline. En cours on étudie des faits dans leur globalité, là on peut éprouver des sentiments, de la compassion pour les personnes. » Par exemple, ce témoignage de l'arrestation d'une famille dans la rue Aristide Briand, proche de leur établissement scolaire. Ou encore la découverte du recensement tous les quinze jours de tous les enfants juifs.

« Moi tout m'a plu, s'enthousiasme Dylan. C'est une époque pas si lointaine, c'est intéressant de pouvoir rencontrer des descendants de victimes de la guerre. » Après deux ans de travail, les onze panneaux sont achevés. Personne ne les a vus. Ils sont entreposés dans une salle de l'établissement à l'abri des regards. « Nous voulons que ce soit les Argentanais qui les voient en premier », affirme Nadine Gendre. Ce sera sûrement pour l'automne prochain. Une exposition devrait avoir lieu à la chapelle Saint-Nicolas.

Jérémy CHATET